

Saison 23-24



Le Chevalier à la rose

Dossier avant-spectacle

Opéra de Richard Strauss

Direction musicale Jonathan Nott

Mise en scène Christoph Waltz

Du 13 au 26 décembre 2023 au Grand Théâtre de Genève



Genève, novembre 2023

Chère Spectatrice, cher Spectateur,
Chère Enseignante, cher Enseignant,

Nous avons reçu lors des dernières saisons des messages de spectateurs demandant à se procurer nos dossiers pédagogiques afin de préparer leur venue - avec ou sans leurs enfants - au Grand Théâtre. Nous sommes très heureux que ces fascicules, conçus au départ à destination des établissements scolaires, soient également utiles et agréables à d'autres membres du public. C'est pourquoi nous les avons renommés dossiers avant-spectacle, en espérant qu'ils pourront satisfaire toutes les curiosités. Nous restons bien évidemment à l'écoute de vos suggestions pour les faire évoluer.

Les enseignants parmi vous y retrouveront toutes les rubriques qu'ils ont l'habitude d'utiliser pour préparer leurs classes à assister à la représentation, tandis que les spectateurs pourront se promener à leur guise à travers le contenu, et y piocher les éléments qui les intéressent. Ces dossiers sont ainsi complémentaires des programmes de salles, qui comportent quant à eux des mises en perspectives de l'œuvre différentes.

Nous vous souhaitons une très belle saison au Grand Théâtre.

L'équipe de la Plage
Service Dramaturgie et développement culturel
Grand Théâtre de Genève

NB: Ce dossier avant-spectacle a pour objectif d'informer les spectateurs sur l'œuvre programmée, et de soutenir le travail des enseignants et des élèves pendant les parcours pédagogiques au Grand Théâtre. Il est libre de droits d'auteur. Sa diffusion et sa lecture à des fins didactiques ou de formation personnelle non lucratives sont encouragées, mais il n'est pas destiné à servir d'ouvrage de référence pour des travaux de nature académique.

Les activités du volet pédagogique du Grand Théâtre Jeunesse sont développées et réalisées grâce au soutien de la Fondation du groupe Pictet et du Département de l'Instruction Publique, de la Formation et de la Jeunesse.

Des retours, des remarques ? Nous sommes à votre disposition à l'adresse pedagogie@gtg.ch

Le Chevalier à la rose

Comédie en musique de **Richard Strauss**

Livret de **Hugo von Hofmannsthal**

Créée le 26 janvier 1911 à Dresde

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2011-2012

Nouvelle production, basée sur une production créée à l'Opera Ballet Vlaanderen en 2013

13, 15, 19, 21, 23, 26 décembre 2023 — 19h

17 décembre 2023 — 15h

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais

Durée approximative 4h10 avec deux entractes inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale **Jonathan Nott**

Mise en scène **Christoph Waltz**

Scénographie **Annette Murschetz**

Costumes **Carla Teti**

Lumières **Franck Evin**

Direction des chœurs **Alan Woodbridge**

La Maréchale, princesse

Werdenberg **Maria Bengtsson**

Octavian **Michèle Losier**

Le Baron Ochs von Lerchenau

Matthew Rose /

Wilhelm Schwinghammer

Monsieur de Faninal **Bo Skovhus**

Sophie de Faninal **Mélissa Petit**

Valzacchi, un intrigant **Thomas Blondelle**

Annina **Ezgi Kutlu**

Demoiselle Marianne Leitmetzerin,

duègne **Giulia Bolcato**

Un ténor italien **Omar Mancini**

Un commissaire de police

Stanislas Vorobyov

Le majordome de la Maréchale

Louis Zaitoun

Le majordome de Faninal **Marin Yonchev**

Un notaire **William Meinert**

Un aubergiste **Denzil Delaere**

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Avec le soutien de

ALINE FORIEL-DESTEZET

Les costumes de cette production ont été réalisés dans le cadre d'une collaboration généreuse avec les prestigieuses maisons de tissus fins Rubelli et Luigi Bevilacqua à Venise.



Chopard

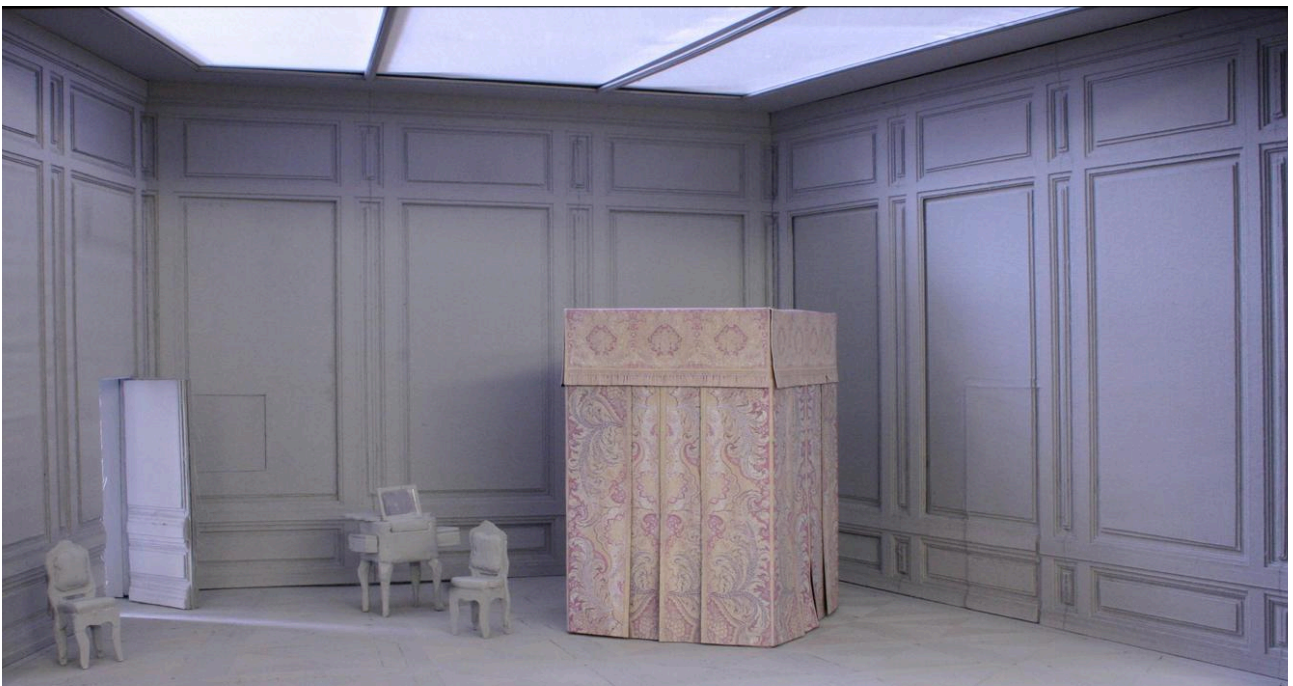


Le Chevalier à la rose

L'œuvre

**Le *Chevalier à la rose* mis en scène par
Christoph Waltz**

Pistes pour la classe



L'œuvre

L'argument

Acte I

La chambre de la Maréchale au petit jour

La Maréchale et son jeune amant Octavian échangent des mots tendres. On apporte le petit déjeuner. Un bruit dans l'antichambre fait craindre le retour de l'époux de la Maréchale. Mais c'est un cousin, le baron Ochs von Lerchenau, qui cherche à entrer. Octavian, n'ayant pas le temps de sortir, revêt la robe de la soubrette. Le baron, séduit par ses charmes, l'empêche de partir. Ochs est venu parler de son proche mariage avec la fille unique de Monsieur de Faninal, riche commerçant récemment anobli. Il demande à la Maréchale de désigner l'homme digne de présenter à sa fiancée une rose d'argent, comme le veut une vieille coutume. La Maréchale, amusée de voir le baron courtiser Octavian déguisé, lui propose le jeune comte Octavian Rofrano. Elle lui montre un médaillon. Ochs est frappé par la ressemblance du comte avec la soubrette 'Mariandel' et se montre d'autant plus satisfait de ce choix.

L'entretien est interrompu par l'entrée des gens de la Maréchale : le notaire, le chef de cuisine, une modiste, un couple d'intrigants, le coiffeur, des musiciens, etc. Trois orphelines nobles présentent une requête, un marchand d'animaux vante ses oiseaux, un ténor se met à chanter. Pendant ce temps, le baron Ochs et le notaire discutent avec véhémence le contrat de mariage. La Maréchale fait sortir tout le monde. Les intrigants Valzacchi et Annina offrent leurs services à Ochs qui pense les utiliser pour obtenir un rendez-vous avec 'Mariandel'.

Restée seule, la Maréchale est prise de mélancolie. Elle sent venir le déclin de sa jeunesse et pressent que son jeune amant la quittera bientôt. Octavian, revenu habillé en homme, proteste et l'assure de son amour. Elle lui demande de la laisser seule. Il sort, un peu vexé. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle l'a laissé partir sans un baiser, elle veut le faire rappeler par ses gens, mais il est déjà loin. Elle charge son laquais de lui porter l'écrin de la rose d'argent.

Acte II

Chez Monsieur de Faninal

C'est l'heure de la réception du chevalier à la rose. Monsieur de Faninal se réjouit de l'honneur qui lui est fait. Le comte Octavian Rofrano présente la rose d'argent à Sophie de Faninal. Le dialogue s'engage entre les deux jeunes gens qui sont aussitôt attirés l'un par l'autre. Le comportement grossier du baron Ochs à son arrivée choque profondément Sophie. Les gens de la suite du baron se conduisent guère mieux. Quand Faninal emmène le baron pour la signature du contrat de mariage, Sophie, restée seule avec Octavian, lui demande de la protéger. Elle est bien décidée à ne pas épouser son prétendant. La conversation de plus en plus tendre des jeunes gens est épiée par Valzacchi et Annina, qui préviennent le baron. Octavian somme le baron de renoncer à Sophie. Le ton monte. Ochs refuse tout d'abord de prendre les provocations d'Octavian au sérieux, mais il est finalement obligé de dégainer son épée et Octavian le blesse au bras. Le baron hurle et tout le monde crie au scandale. Faninal renvoie Octavian et menace Sophie de l'envoyer au couvent si elle s'oppose au mariage avec Ochs. Le baron reçoit un billet doux de 'Mariandel' et la perspective d'un rendez-vous lui fait oublier sa mésaventure.

Acte III

Une chambre dans une auberge

Valzacchi et Annina, furieux de n'avoir pas été récompensés par le baron, sont passés au service d'Octavian. Ils introduisent des gens qui se cachent un peu partout pour surprendre le baron en compagnie de la soi-disante soubrette. Ochs et 'Mariandel' se mettent à table. Le baron, troublé par la ressemblance avec Octavian, se sent mal à l'aise et agite la sonnette. Annina, dissimulée sous des vêtements de deuil se présente et prétend être sa femme abandonnée. Des enfants font irruption en criant « Papa ! Papa ! » Tout le personnel accourt. Octavian envoie chercher Faninal. Un commissaire de police entre et interroge le baron. Ochs prétend qu'il est simplement en train de souper avec sa fiancée mais Faninal et Sophie surviennent et le scandale est complet. La Maréchale, avertie de la situation, arrive et devine tout. Elle fait comprendre au baron Ochs qu'il conviendrait pour sa dignité de disparaître promptement et il se voit contraint d'obéir. Son départ provoque une grande agitation parmi le personnel qui cherche à être payé.

Une fois le calme revenu, la Maréchale reste seule avec Sophie et Octavian. Le jeune homme ne sait que dire mais la Maréchale a déjà compris que le jour qu'elle redoutait était arrivé. Elle conduit Sophie vers Octavian et se retire. Les deux jeunes gens, restés seuls, chantent leur bonheur.



Guide d'écoute

Par Chantal Cazaux

Le Chevalier à la rose (*Der Rosenkavalier*) est le sixième opéra de Richard Strauss (1864-1949) – sur une quinzaine au total. Le compositeur et chef d'orchestre allemand est déjà célèbre grâce à ses poèmes symphoniques tel *Ainsi parlait Zarathoustra*, et à ses récents opéras *Salomé* (1905) et *Elektra* (1909). Comme pour ce dernier opus, le livret du *Chevalier* est de Hugo von Hofmannsthal (1874-1929).

Face à l'avant-gardisme de la jeune génération qui formera bientôt la Seconde École de Vienne, Richard Strauss conserve une somptuosité post-romantique, à la tonalité certes élargie mais toujours porteuse d'une expressivité au lyrisme immédiat. Le 26 janvier 1911, sur la scène de l'Opéra de Dresde – qui a vu aussi la création de *Salomé* et d'*Elektra*, à la grande violence musicale et dramaturgique –, le raffiné *Chevalier à la rose* prend même les allures de délicieux clin d'œil au XVIII^e siècle.

Le temps qui passe

Les signes de ce « retour vers » sont disséminés au sein d'une écriture foisonnante et d'un langage aux harmonies complexes. Cette tension entre passé et présent est le sujet même de l'opéra : la fin d'un amour et le début d'un autre. Plusieurs paramètres participent de cette construction d'un regard rétrospectif :

A/ Le sujet et son contexte

Le sujet de l'opéra questionne le temps qui passe, à échelle historique comme à échelle humaine. D'une part, l'action se déroule à Vienne, « dans les premières années du règne de l'impératrice Marie-Thérèse » – soit les années 1745-1755. D'autre part, l'âge des personnages est crucial : la Maréchale est une femme de 32 ans, quand son amant Octavian a 17 ans... et tombera finalement amoureux d'une jeune fille.

Acte I.

Le matin suivant leur nuit d'amour, la Maréchale doit cacher Octavian devant la visite inopinée de son cousin, le baron Ochs. Octavian se vêt en soubrette, et cette « Mariandel » tape dans l'œil du baron polisson, venu prier sa cousine de désigner le chevalier qui présentera la rose d'argent à sa fiancée, Sophie de Faninal. Par défi, la Maréchale lui suggère Octavian, dont elle lui montre le portrait. Séduit par la ressemblance avec « Mariandel », Ochs accepte. La Maréchale reçoit ensuite tous ses solliciteurs avant de rester seule, songeant avec mélancolie à sa jeunesse qui s'éloigne. Le retour éphémère d'Octavian n'y change rien.

Acte II.

Chez les Faninal, Sophie reçoit d'Octavian la rose envoyée par Ochs. Un coup de foudre inconscient frappe les deux jeunes gens. Quand Ochs fait son entrée, Sophie est horrifiée par ses manières. Restée seule avec Octavian, elle lui demande son aide. Octavian provoque Ochs en duel et le blesse. Panique dans la maisonnée – mais Faninal promet sa fille au baron. Soudain, celui-ci reçoit un billet secret de « Mariandel »...

Acte III.

Dans une auberge, « Mariandel » accueille Ochs, vite entreprenant. Ses complices effraient le baron. La police débarque, puis Faninal et Sophie, constatant la situation scabreuse, enfin la Maréchale. Le chevalier dévoile alors son identité. Ochs doit se retirer. Devant Octavian et Sophie réunis, la Maréchale s'efface au profit du jeune couple.

B/ La référence à Hogarth

Outres plusieurs sources littéraires, Hofmannsthal s'est inspiré de la série de tableaux de William Hogarth (1697-1764) intitulée *Le Mariage à la mode* (1743-1745), qui évoque un mariage d'argent. Hogarth était le spécialiste de ces « contes moraux » visuels (voir *La Carrière d'un libertin*, qui inspirera *The Rake's Progress* de Stravinsky).

Le premier tableau (*Le Contrat de mariage*) montre la jeune fiancée désespérée, tandis que de vieux hommes emperruqués marchendent son avenir : l'attitude d'Ochs envers Sophie, à l'acte II, reprend ces rapports de forces.

Le quatrième tableau (*Le Lever de la comtesse*) inspire le grand ensemble de l'acte I : une comtesse s'y fait coiffer, entourée de solliciteurs, d'artistes musiciens et de deux personnages noirs, un serviteur adulte et un enfant plus richement vêtu.

La Londres de Hogarth et la Vienne de Marie-Thérèse ont en effet des points communs : une bourgeoisie qui légitime son ascension en se liant à une aristocratie déclinante ; une domesticité où il est « à la mode » d'afficher un serviteur noir. Chez Hofmannsthal/Strauss, un petit page noir (*kleine Neger*, longtemps traduit par le terme « négrillon ») fait des apparitions muettes, ponctuées d'une musique sautillante (doubles croches en tempo vif, couleurs de bois aigus).

C/La référence classique

Le décor rococo de la Vienne des années 1750 est contemporain de la naissance de Mozart (1756-1791), auquel Strauss et son opéra rendent hommage.

• L'héritage des *Noces de Figaro*

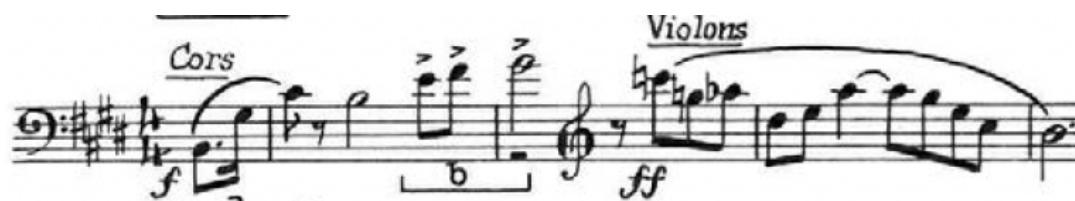
La Maréchale et Octavian sont héritiers de la Comtesse et de Cherubino dans *Les Noces de Figaro* de Mozart et Da Ponte (1786, d'après Beaumarchais).

Comme la Comtesse délaissée par Almaviva, **la Maréchale** développe une profonde mélancolie, issue de sa lucidité sur le caractère éphémère des choses. Cette aristocrate à l'époux lointain médite sur sa vie, le temps passé, le désamour. Son thème est alangui (septième descendante), avec un élan (ligne ascendante) qui se suspend sans vraie résolution :



Strauss parvient par ailleurs à donner à son grand monologue de l'acte I un touchant aspect improvisé.

Chanté en travesti par une mezzo-soprano, le Cherubino des *Noces* était un adolescent fringant et séducteur, temporairement travesti en fille (un travesti « au carré » pour l'interprète !). **Octavian** reprend le même profil. Son thème conquérant (fusée ascendante au rythme pointé) apparaît dès l'ouverture, alors suivi d'une désinence voluptueuse – double écho d'une nuit d'amour torride :



Il réapparaît quand Octavian se déguise en Mariandel, alors suivi d'une désinence à la tierce, diatonique et valsante :



• Esprit mozartien et siècle classique

Mozart et son librettiste Lorenzo Da Ponte savaient mêler l'affliction et le sourire (outre les *Noces*, voir aussi *Don Giovanni* et *Così fan tutte*). Strauss et Hofmannsthal masquent eux aussi la gravité sous la légèreté. De même que la Maréchale se dit « mi-gaie, mi-triste », l'opéra ne cesse d'alterner des moments éthérés et d'autres, farcesques. Strauss écrit d'ailleurs à son librettiste : « Vous êtes Da Ponte et Scribe en une même personne » (Scribe étant le grand librettiste français du XIX^e siècle).

La référence à Mozart tient aussi, parfois, du pastiche. On en trouve trace principalement autour du lever de la Maréchale. C'est le cas avec le thème très diatonique du petit-déjeuner, presque un menuet :



... ou avec trois orphelines, qui semblent d'abord chanter faux (leur chant en *la* mineur est rendu bancal par des altérations inhabituelles) avant de former, lors de leur seconde strophe, un décalque des *Nocturnes* de Mozart à trois voix.

L'intervention du ténor italien renvoie quant à elle à l'opéra *seria* et au *bel canto* classique, non sans ironie : personne ne l'écoute vraiment... sauf le spectateur. Le texte en italien est versifié comme chez Metastasio (1698-1782), et la ligne de chant au rythme étale défie la longueur de souffle de l'interprète :



• Le clin d'œil *buffa*

Le Chevalier à la rose reprend volontiers l'esprit de l'opéra *buffa* du XVIII^e siècle, de façon progressive. Le comique de l'acte I est circonscrit à l'apparition de « Mariandel » devant Ochs. Le finale de l'acte II développe un humour plus âpre, jusqu'à la bagarre. Enfin, une grande partie de l'acte III est consacrée au piège tendu à Ochs à l'auberge, de ses préparatifs (grande pantomime orchestrale) à son dénouement digne d'un vaudeville (la fausse veuve dont les supposés enfants piaillent « Papa ! papa ! » aux oreilles d'Ochs est une idée venue de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière).

Ochs est le personnage bouffe de l'opéra. Sa longue tessiture de basse (plus de deux octaves) est utilisée pour son pouvoir drolatique, entre notes graves un peu lourdaudes et aigus flûtés en falsetto. Inconscient de son ridicule, il se décrit dans son grand air de l'acte I comme un grand séducteur-prédateur – on songe au Falstaff de Verdi. Son thème est pompeux et lourd :



Autre figure bouffe : l'intrigant italien (**Valzacchi**). Son allemand est chargé d'accent et sa moralité, inexistante (il se vend au plus offrant). Son sinueux thème de tarentelle, qui rampe dans les graves, résume ses origines et son esprit :



La fin d'un monde ?

Qui dit « Vienne » et « opéra » dit aussi « valse » et « opérette ». *Le Chevalier à la rose* use donc volontiers de la valse viennoise. Or cette danse à trois temps fut développée au XIX^e siècle. Elle est donc ici doublement anachronique – par rapport au siècle de l'action (le XVIII^e) comme à celui de la création (le XX^e). Le décalage est bien sûr volontaire.

A/L'adieu à la valse

En 1911, l'opérette viennoise jette ses derniers feux. Sa période de gloire est derrière elle, avec notamment l'Autrichien Johann Strauss fils (1825-1899, sans lien de parenté avec Richard), auteur de *Die Fledermaus* (*La Chauve-Souris*) en 1874. Après Franz Lehár (*Die lustige Witwe* ou *La Veuve joyeuse*, en 1905) ou Emmerich Kálmán, le genre s'essoufflera avec la Première Guerre mondiale.

Associée à Ochs, la principale **valse** du *Chevalier* est directement empruntée à Josef Strauss (voir *Dynamiden*, 1865), l'autre fils de Johann Strauss père. Contrastant avec les propos grivois du baron (« avec moi, aucun lit trop petit, pas une nuit d'ennui ! »), elle enchaîne les élans gracieux, peu à peu déclinants – et que Richard Strauss s'ingénie à alourdir ici ou là :



Autres motifs de valse importants : celui d'Octavian/Mariandel (voir plus haut) et celui de **Sophie** (avec ses sicilienne en triolet), qui flotte autour d'une note pivot :



B/Savoir finir

Si l'action du *Chevalier* renvoie au siècle de Marie-Thérèse, elle n'en est pas moins un miroir de son temps, et d'une reconfiguration européenne où les régimes héréditaires entrent en déshérence. En 1911, l'empereur François-Joseph 1^{er} a 80 ans et a connu tour à tour l'exécution de son frère Maximilien 1^{er}, empereur du Mexique (1867), le probable suicide de son fils Rodolphe à Mayerling (1889), l'assassinat de son épouse, l'impératrice Élisabeth (dite « Sissi ») par un anarchiste italien (1898), la Révolution russe de 1905. Bientôt, l'assassinat de son neveu, l'archiduc François-Ferdinand, déclenchera la Première Guerre mondiale. À l'issue de celle-ci, l'empire austro-hongrois prendra fin.

Chez Hofmannsthal et Strauss, la Maréchale semble symboliser cette prescience de la fin. Comme son thème principal mélancolique (voir plus haut), son autre thème déborde d'une aspiration s'éteignant finalement en un murmure :



Sans désespoir ni colère, ni même résistance, la Maréchale accepte le cours du temps et son verdict : s'effacer, au profit de la jeune génération.

C/La rédemption par le sublime

À l'image de leur héroïne, Hofmannsthal et Strauss ne s'autorisent aucun pathos, aucune amertume. Mieux : Strauss colore cette réflexion sur la fin d'une musique extatique, où l'amorce d'une larme ajoute encore à la beauté. En cela aussi, il rejoint Mozart.

Plusieurs pages du *Chevalier* relèvent ainsi du miracle musical, où le temps paraît se suspendre, les voix se cristalliser en diamant, l'espace se faire lumière.

- **La présentation de la rose.** Aérien (flûtes, célesta, harpe, violons divisés dans l'aigu), en notes piquées comme autant d'éclats de diamant, arrêtant le temps par son rythme immobile, le **thème de la rose** éclaire la scène comme un rayon céleste :



- Flottant dans l'aigu de la voix, d'une ligne de souffle surnaturelle, le **thème du paradis** (*himmel*) s'exprime peu après par la voix de Sophie. Le compositeur retarde longtemps le point d'arrivée (la tonique de *fa #* majeur) et floute la pulsation en jouant des syncopes, liaisons et divisions par deux (croches) ou trois (trioletts) :



- C'est encore la voix de Sophie qui souligne d'un contre-ut # le mot « éternité » (*Ewigkeit*), dans son **duo avec Octavian** où l'on retrouve la même écriture mélodique déroulée sans fin. S'ajoute ici la volupté des deux voix associées à la tierce ou à la sixte, avant l'unisson symbolique (sur les mots « jusqu'à ma mort ») :

Sophie
p
 Zeit und E - - - - - wigkeit in

Octavian
p
 War' ich kein Mann, die Sin - - - ne möch - ten mir ver -

einem sel' - - - - gen Au - - - - gen -

- geh'n; das ist ein sel - - - ger Au - - - gen -

- blick, den will ich nie - - - ver - ges - - -

- blick, den will ich nie - - - ver - ges - - -

- - - sen bis - - - an mei - - nen Tod.

- - - - - sen bis an mei - nen Tod.

• **Le trio final** parfait la lévitation des lignes vocales en tresse soyeuse et transparente. Strauss nous rappelle au passage quel compositeur il est pour les voix féminines (Mozart, encore...), ici entrelacées dans l'aigu en vitrail à l'équilibre parfait. La Maréchale amorce le trio, un adieu serein aux larmes contenues dans un sourire :

EX. 10

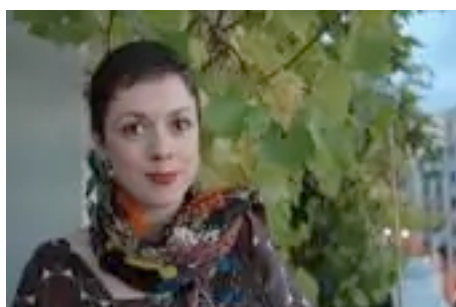
Hab' mir's ge . lobt, ihn lieb zu ha . ben

in der rich . ti . gen Weis', — daß ich selbst sein Lieb zu

ei . ner an — — — dern — noch — lieb hab'!

Quand se clôt cette « comédie pour musique » au texte si dense, parfois très chargée dans son énergie dramaturgique et orchestrale, c'est paradoxalement ce sentiment de béatitude qui reste au cœur et à l'oreille.

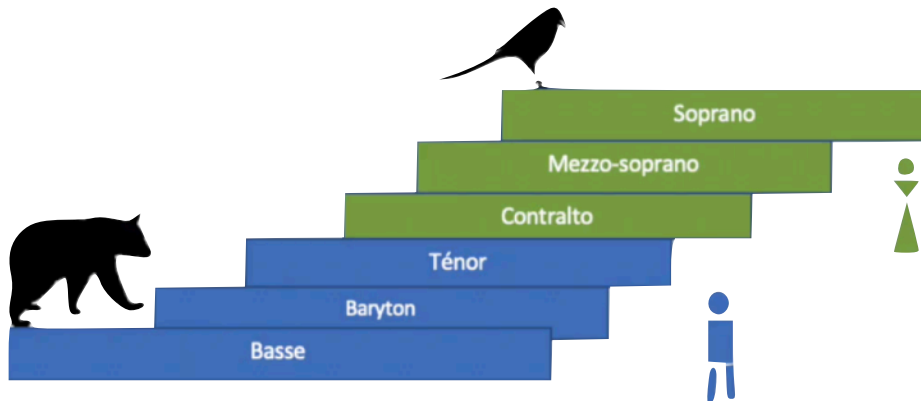
Chantal Cazaux



Docteur en musicologie, agrégée d'éducation musicale et de chant choral et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné l'analyse musicale et le chant pendant dix ans à l'université Lille 3 et s'est longtemps produite en récital. Elle est l'auteur de *Verdi, mode d'emploi* (2012, rév. 2018), *Puccini, mode d'emploi* (2017, prix de la Critique du meilleur livre sur la musique, catégorie monographie) et *Rossini, mode d'emploi* (2020), aux éditions Premières Loges.

Personnages et tessitures

En chant lyrique, les voix sont classées par types que l'on appelle tessitures. Cela permet de savoir quel genre de rôle un chanteur peut interpréter. On ne choisit pas sa tessiture. Elle dépend, entre autre, de la longueur des cordes vocales.



La voix de **soprano** est la voix de femme la plus aiguë.

Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par un violon.

Les rôles principaux féminins des opéras sont souvent des sopranos, mais il y a bien entendu des exceptions.

La voix de **mezzo-soprano** est la voix de femme moyenne.

Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par le hautbois.

Les rôles de mezzo sont souvent ceux de femmes plus âgées, de mères, mais aussi de garçons (Chérubin dans les *Noces de Figaro* ou Hansel de *Hansel et Gretel*)

La voix de **contralto** est la voix de femme la plus grave.

Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par la clarinette. Les sorcières des opéras sont souvent des contraltos !

La voix de **ténor** est la voix d'homme la plus aiguë.

Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par la trompette. Les rôles principaux masculins des opéras sont souvent des ténors.

La voix de **baryton** est la voix d'homme moyenne.

Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par un cor français. Le baryton est souvent l'ami ou l'adversaire du héros.

La voix de **basse** est, comme son nom l'indique la voix d'homme la plus grave. Dans l'orchestre, elle se rapproche des notes qui peuvent être jouées par un trombone. Les vieux hommes et les fantômes sont souvent des basses.

Pour écouter toutes ces voix, rdv sur le site du Grand Théâtre, rubrique « Découvertes » de GTJeux : <https://www.gtg.ch/digital/gtjeux/decouvertes/> Une vidéo est consacrée à la tessiture

Les illustrations sont issues des maquettes de costumes de Carla Teti pour la production de Christoph Waltz au Grand Théâtre



La Maréchale
Soprano



Octavian/ Mariandel
Mezzo-soprano



Sophie de Faninal
Soprano



Baron Ochs
Basse



Valzacchi
Ténor



Annina
Contralto

Monsieur de Faninal
Baryton

Demoiselle Marianne Leitmetzerin, duègne
Soprano

Un ténor italien
Ténor

Un commissaire de police
Basse

Le majordome de la Maréchale
Ténor

Le majordome de Faninal
Ténor

Un notaire
Basse

Un aubergiste
Ténor

Le Chevalier à la rose

mis en scène par Christoph Waltz



Créée à l'Opéra flamand d'Anvers en 2013, le Grand Théâtre de Genève présente *Le Chevalier à la rose* de Christoph Waltz, production avec laquelle le comédien et metteur en scène faisait son incursion dans le monde de l'opéra. Aviel Cahn – à l'époque directeur artistique à Anvers – avait réussi à convaincre l'acteur oscarisé, connu pour des films tels que *Inglourious Basterds* ou *Django Unchained*, de monter pour la première fois sur la scène de l'opéra.

Dans l'interprétation que Christoph Waltz propose de l'œuvre de Richard Strauss et d'Hugo von Hofmannsthal, les relations interpersonnelles sont élaborées de manière subtiles et ironiques. Les modèles, les hiérarchies et les interdépendances sont questionnés et mis en scène avec esprit et humour, en jouant avec les ressorts de cette comédie du passé dont certaines situations sont transposées aujourd'hui. Quand, par exemple, le baron Ochs est pris en flagrant délit dans une situation compromettante dans un pub viennois, puis démantelé, Christoph Waltz fait allusion à des scandales actuels similaires et à la manière dont ils sont portés à la connaissance du public par le mouvement #me-too et les excès de la cancel culture.

La production du *Chevalier à la rose* présentée Grand Théâtre de Genève reprend la majorité des éléments créés en 2013 en y ajoutant toutefois quelques subtilités. La scénographie d'Annette Muschertz et les éclairages de Franck Evin restent inchangés, alors que les costumes, signés Carla Teti, ont été spécialement conçus pour le Grand Théâtre de Genève. Les bijoux, que vous pourrez découvrir dans cette production, sont sponsorisés par la marque de luxe suisse Chopard.

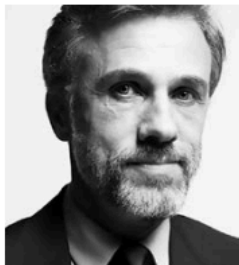
Texte issu de l'article de [Innerschweiz Online](#)

L'équipe de création et les chanteurs



JONATHAN NOTT
Direction musicale

S'il est un chef qui retient l'attention de nos jours, c'est sans aucun doute Jonathan Nott, l'actuel directeur musical et artistique de l'Orchestre de la Suisse Romande: en l'observant et en l'écoutant, nous sommes témoins d'un talent exceptionnel qui invite les musicien-ne-s, mais également le public, à le suivre dans un parcours où des mondes à priori opposés forment une osmose entre des émotions profondes et une réflexion intellectuelle rigoureuse. Ce sont ces qualités qui ont mené récemment à la reconduction de sa collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande pour une période indéterminée. En outre, ses connaissances et sa compréhension du répertoire lyrique, contribuent à renforcer les liens entre l'OSR et le Grand Théâtre de Genève, où ses interprétations se démarquent par un style musical infaillible, profondément émouvant et spirituel. Actuellement, il consacre son temps libre à la réalisation d'un ouvrage multimédia autour des symphonies de Mahler, faisant état de ses recherches au travers de maints détails et de références à sa longue expérience en tant que chef.



CHRISTOPH WALTZ
Mise en espace

Issu d'une famille de théâtre viennoise, Christoph Waltz est une star de cinéma et de théâtre internationalement acclamée et récompensée par deux Oscars. Il étudie au Max Reinhardt Seminar à Vienne et au Lee Strasberg Theatre and Film Institute à New York. Il fait ses débuts en tant qu'acteur au Theater an der Wien en 1977 avant d'être engagé notamment au Burgtheater de Vienne, aux théâtres de Zurich, Cologne, Hambourg, Bochum et Francfort ainsi qu'au Festival de Salzbourg. Depuis le début de sa carrière, il est connu du grand public pour ses nombreuses productions télévisées, mais c'est dans les films *Inglourious Basterds* et *Django Unchained* de Quentin Tarantino qu'il obtient la reconnaissance internationale. Il est ensuite la némésis de James Bond dans *Spectre* et dans *No time to die*. Actuellement, il joue le rôle principal dans la série *The Consultant* sur Amazon Prime. Après *Fidelio* de Beethoven à Vienne et *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Flandres, il retravaillera sa production du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss pour le Grand Théâtre de Genève.



ANNETTE MURSCHETZ
Scénographie

Annette Murschetz est née à Munich. Diplômée en scénographie de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne dans la classe d'Erich Wonder, elle a reçu le Prix d'Appréciation de Réalisation Artistique décerné par le ministère fédéral des Sciences et des Arts de Vienne. Dès 1987, elle travaille comme assistante auprès d'Erich Wonder, puis débute son activité en indépendante en 1992. Depuis, Annette Murschetz conçoit régulièrement des scénographies pour des théâtres et des opéras tels que le Münchner Residenztheater, le Deutsches Theater Berlin, le Burgtheater Wien, l'Opéra d'Amsterdam, l'Opera Vlaanderen à Anvers, le Theater Basel, le Royal Opera House London ou le Festival d'Aix en Provence. En plus de son travail de scénographe, Annette Murschetz est également illustratrice et enseigne la scénographie à l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz depuis 2018.



CARLA TETI
Costumes

D'origine italienne, la costumière Carla Teti est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Rome. Elle travaille avec des metteurs en scène comme Daniele Abado, Damiano Michieletto, Andrei Konchalovski ou encore Andrea Breth et crée des costumes pour de grandes productions dans les maisons d'opéra les plus prestigieuses. Ses créations ont été vues dans : *Don Carlo* au Staatsoper de Vienne, *Boris Godounov* à Turin, *Ermione* pour le Festival Rossini à Pesaro, *Madama Butterfly* et *A Midsummer Night's Dream* à Bari et *Reggio Emilia*, *Guillaume Tell* au Royal Opera House de Londres, au Teatro La Fenice de Venise ainsi que dans *Aquagranda*. Carla Teti a reçu le prix Laurence Olivier de la Meilleure Production d'Opéra pour *Le Voyage Reims* et *Cavalleria Rusticana/Pagliacci* créé pour l'Opéra National des Pays-Bas, le prix Franco Abbiati 2011 en tant que Meilleure Créatrice Costume ainsi qu'un International Opera Award en 2017.



FRANCK EVIN
Lumières

Franck Evin naît à Nantes. Après un apprentissage du piano, il s'intéresse au rapport entre musique et technique. Grâce à une bourse du ministère de la Culture, il intègre l'Opéra de Lyon en tant qu'assistant du chef électricien. Il y travaille, entre autres, avec Ken Russell et Robert Wilson. Il devient ensuite directeur artistique aux éclairages du Komische Oper de Berlin, dirigé par Harry Kupfer avec lequel il travaille pour toutes les productions. À partir de ce moment, une collaboration régulière avec Andreas Homoki, Barrie Kosky, Calixto Bieito et Hans Neuenfels le propulse sur la scène internationale. En 2006, il reçoit un « OPUS », prix des scènes allemandes pour les lumières de *Così fan tutte*, mis en scène par Peter Konwitschny. Depuis 2012, Franck Evin est responsable des lumières à l'Opéra de Zurich, sous la direction d'Andreas Homoki, il est également en charge de la classe de « Lichtdesign » au Mozarteum de Salzbourg.



MARIA BENGTSSON
La Maréchale, princesse Werdenberg
Soprano

Née en Suède, Maria Bengtsson fait ses études à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg. De 2000 à 2002, elle fait partie de l'Ensemble du Volksoper de Vienne et, de 2002 à 2007, de celui du Komische Oper de Berlin. Depuis lors, elle s'est produite sur les grandes scènes internationales, comme le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, le Staatsoper de Vienne et l'Opéra national de Paris. Ces dernières saisons, elle a interprété des rôles tels que la Comtesse (*Le nozze di Figaro*), la Maréchale (*Der Rosenkavalier*) et la Comtesse (*Capriccio*) au Staatsoper de Vienne, Blanche (*Les Dialogues des carmélites*) à l'Opéra de Francfort, Pamina (*Die Zauberflöte*) à Berlin ou encore la partie de soprano du Requiem de Verdi mis en scène par Calixto Bieito au Staatsoper de Hambourg. En tant que concertiste et chanteuse de lied, elle s'est notamment produite sous la direction de Simone Young, Kirill Petrenko, Bertrand de Billy et, à l'occasion de l'inauguration de l'Elbphilharmonie, sous celle de Thomas Hengelbrock dans le Lobgesang de Mendelssohn.



LOUIS ZAITOUN

Le majordome de la Maréchale
Ténor

Sa voix de ténor lyrique et ses acquis dramaturgiques lui permettent d'aborder un vaste répertoire allant de l'oratorio intimiste à l'opéra dont l'orchestration est imposante, tout en passant par l'opérette légère. Il chante les rôles principaux aussi bien dans des opérettes comme *La Vie Parisienne* d'Offenbach et *Chilperic* d'Hervé, que dans des œuvres du belcanto comme *Rita* de Donizetti, *Rigoletto* de Verdi, ou des œuvres plus dramatiques telles que *Tosca*, *La bohème* ou *Pagliacci*. Récemment, il était Don José dans *Carmen* de Bizet au Victoria Hall de Genève et à l'auditorium Stravinsky de Montreux; Vincent dans *Mireille* de Gounod à Genève. Il s'est produit à l'opéra de Lausanne dans les rôles du fils dans *Les mamelles de Tirésias* et du Brésilien dans *La vie parisienne* en 2016; ainsi qu'à l'opéra de Lyon dans le rôle de Malcolm dans *Macbeth* de Verdi.



MARIN YONCHEV

Le majordome de Faninal
Ténor

En 2016, il a participé à un concert de gala, dans le cadre du programme du Festival de Miskolz en Hongrie. Un mois plus tard, il participe à la production d'Iris de Mascagni au festival Radio France de Montpellier. En décembre de la même année, il a chanté la partie ténor de la 9^e Symphonie de Beethoven à l'Opéra de Salvador de Bahia, au Brésil, où il a également donné des cours pour les enfants à l'école de musique locale. Marin Yonchev a tenu le rôle de Parpignol dans *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Lausanne début 2017, celui d'Itulbo dans *Il Pirata* de Bellini à Bordeaux et au Teatro Real de Madrid. Les autres performances de Marin Yonchev incluent de nombreuses apparitions dans des récitals en Allemagne, Russie, France, Suisse, Belgique et Bulgarie.



WILLIAM MEINERT

Un notaire
Basse

William Meinert a remporté le premier prix du concours Shreveport Opera Mary Jacobs Smith Singer of the Year 2022 et de la Houston Grand Opera Eleanor McCollum Competition 2019, et est finaliste de la Loren L. Zachary National Vocal Competition 2022. Il est récemment diplômé du programme Cafritz Young Artist du Washington National Opera, où il a interprété Sarastro dans *Die Zauberflöte* et le Secret Police Agent dans *The Consul*. Il a chanté le Commendatore dans *Don Giovanni* (Baltimore Concert Opera), Commentator dans *Scalia/Ginsburg* de Derrick Wang (Opera North), Vodník dans *Rusalka* (Madison Opera) et le Duc dans *Roméo et Juliette* de Gounod (Pensacola Opera). En tant qu'artiste en résidence du Santa Fe Opera, il a interprété Hjarne et Corbin lors de la première mondiale de *The Thirteenth Child* de Poul Ruders en 2019. Il s'est produit dans la 9^e Symphonie de Beethoven avec la Baltimore Choral Arts Society, *les Vêpres* de Monteverdi (de 1610) avec les American Bach Solistes et le *Messiah* de Händel avec le Washington Bach Consort. Au GTG, membre du Jeune Ensemble, il était le Grand Prêtre du Baal dans *Nabucco* sur la saison 22/23.



GIULIA BOLCATO
Demoiselle Marianne
Leitmetzerin, duègne
Soprano

Giulia Bolcato compte de nombreuses interprétations à son actif telles que : Musica et Euridice (*L'Orfeo* de Monteverdi), Amore (*Gli Amori di Apollo e Dafne* de Cavalli), Belinda (*Dido & Aeneas* de Purcell), Aspasia (*Alexander Balus* de Händel), Tusnelda (*Arminio* de Bononcini), Serpina (*La serva padrona* de Pergolesi) au Teatro Pergolesi, Jesi, Susanna (*Le nozze di Figaro*), Lisa (*La sonnambula*), Adina (*L'elisir d'amore*) et Norina (*Don Pasquale*). Elle a fait ses débuts avec Gilda (*Rigoletto*) au Teatro Regio Parma, Lucy (*The Telephone* de Menotti) et Mariuccia (*I due timidi* de Nino Rota) et au Grand Théâtre avec Anna (*Nabucco*) en 2022/2023.



OMAR MANCINI
Un ténor italien
Ténor

En octobre 2018, Omar Mancini fait ses débuts en tant que ténor solo dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini dans le cadre du 150^{ème} anniversaire de la mort du compositeur. En septembre 2019, il se produit pour la première fois au Capri Opera Festival avec le rôle de Rinuccio de *Gianni Schicchi*. En 2021, il obtient son diplôme de musique vocale de chambre du Conservatorio Giuseppe Verdi de Milan avec mention *cum laude*. En novembre 2021, il est sélectionné pour la *Bottega Donizetti* à l'Opéra Donizetti où il chante dans le spectacle *C'erano una volta due bergamaschi*.... En décembre 2021, il interprète le Gardien dans *Acquaprofonda* de Giovanni Sollima au Teatro Sociale de Côme. En janvier 2022, il est Horatio / La Voix imaginaire de Lelio dans *Lelio ou le Retour à la vie* de Berlioz au Teatro Regio de Turin. Il a aussi chanté Il Conte Bandiera dans *La scuola de' gelosi* de Salieri au Teatro Regio de Turin en mai 2022 et au Festival della Valle d'Itria en juillet 2022. Omar Mancini est membre du Jeune Ensemble du Grand Théâtre.



STANISLAV VOROBYOV
Un commissaire de police
Basse

Stanislav Vorobyov est originaire de Russie. Il fait ses études au Conservatoire de Moscou puis participe au International Opernstudio (IOS) à Zurich. En 2018, il intègre l'ensemble de l'Opéra de Zurich où il a pu être entendu, entre autres, en tant que Colline (*La Bohème*), Alidoro (*La Cenerentola*), le Prêtre en chef (*Nabucco*), le notaire (*Der Rosenkavalier*), Reinmar von Zweter (*Tannhäuser*), Faust Nazarener (*Salome*), Lord Rochefort (*Anna Bolena*), Dottor Grenvil (*La traviata*) et comme Prospero Salsapariglia (*Viva la mamma*). Il a également chanté Don Basilio (*Il barbiere di Siviglia*) au Festival de Bregenz, Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) à l'opéra des Flandres et au Luxembourg ainsi qu'Ombra di Nino (*Semiramide*) au Concertgebouw Amsterdam. Au Festival de Bregenz en 2022, il incarne oncle Bonzo dans *Madama Butterfly* ainsi qu'il capitano/L'ispettore dans *Siberia* d'Umberto Giordano.



MÉLISSA PETIT
Sophie de Faninal
Soprano

Née à Saint-Raphaël, Mélissa Petit étudie le piano et le chant à l'École de musique de sa ville natale. En 2009, elle entre à l'Université Sofia Antipolis de Nice et remporte le second prix du Concours International « Musica Sacra di Roma » et le premier prix du Concours de Béziers. De 2010 à 2013, elle fait partie de l'Opéra Studio de Hambourg et se produit sur diverses scènes d'Allemagne et d'Autriche. En 2015, elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris (Giannetta dans *L'Élixir d'amour*). De 2015 à 2017, elle fait partie de la troupe de l'Opéra de Zurich. Elle est invitée au Festival de Bregenz 2017 (Micaela dans *Carmen*). Elle chante Juliette (*Roméo et Juliette*) au National Center for the Performing Arts de Pékin et au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, Johanna (*Sweeney Todd*) et Aricie (*Hippolyte et Aricie*) à Zurich et fait ses débuts dans les rôles de Gilda (*Rigoletto*) au Festival de Bregenz 2019 et Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra Royal de Wallonie.



THOMAS BLONDELLE
Valzacchi, un intrigant
Ténor

Originaire de Belgique, il fait ses débuts en 2003 à la Monnaie de Bruxelles dans *Die weiße Rose*. Il se produit aussi au Grand Théâtre de Luxembourg, au Vlaamse Opera dans des rôles tels qu'Alfredo (*La traviata*) ou Tamino (*Die Zauberflöte*). Membre de l'Opéra de Braunschweig (2006 à 2009) puis du Deutsche Oper Berlin depuis 2009, il y chante notamment les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Merkur (*Die Liebe der Danae*), du Chevalier (*Les Dialogues des carmélites*), de Cassio (*Otello*), Macduff (*Macbeth*), Ismaele (*Nabucco*), Walther (*Tannhäuser*), du Prince (*L'Amour des trois oranges*), et Bob Boles (*Peter Grimes*). Il est également l'invité des Opéras de Munich, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, La Monnaie de Bruxelles et le Semperoper Dresden et a travaillé sous la direction de Yves Abel, Marco Armiliato, Maurizio Barbacini, Paolo Carignani, Alexander Joel, Michail Jurowski, Jiri Kout, Sigiswald Kuijken, Kent Nagano, Carlo Rizzi, Michael Schönwandt, Kazuki Yamada, Lothar Zagrosek ou encore Alan Gilbert.



EZGI KUTLU
Annina
Mezzo-soprano

Après des études à Ankara, à la Juilliard School of Music de New York et au Curtis Institute of Music de Philadelphie, Ezgi Kutlu intègre l'ensemble du Staatstheater Nürnberg pour deux saisons et y chante Dorabella (*Così fan tutte*), Maddalena (*Rigoletto*), Cherubino (*Le nozze di Figaro*), Sinaïde (*Moïse et Pharaon*) et le Compositeur (*Ariadne auf Naxos*). Elle incarne Fenena (*Nabucco*) à Rome et Saint-Petersbourg, Publia (*Aureliano in Palmira* de Gioacchino Rossini) avec le London Philharmonic Orchestra, Penelope (*Odysseus*) au Komische Oper Berlin, *Carmen* au Deutsche Oper Berlin, Annina (*Der Rosenkavalier*) à l'Opera Vlaanderen et à Luxembourg. Plus récemment, on a pu l'entendre en tant que Cornelia (*Giulio Cesare*) et Amastre (*Xerxes*) au Komische Oper Berlin, Isabella (*L'Italiana in Algeri*) au Garsington Festival, ou encore Junon (*Sémélé*) au Komische Oper Berlin et à l'Opéra de Lille.



DENZIL DELAERE

Un aubergiste

Ténor

Durant la saison 2021-2022, Denzil Delaere est l'invité du Grand Théâtre de Genève où il chante un couplage de rôles dans *Guerre et Paix*, l'ouvrage majeur de Prokofiev. Ensuite, ses engagements le conduisent au Nederlandse Reisopera pour deux importantes prises de rôles : Rodolfo dans une production format poche de *La Bohème*, puis Hans dans *La fiancée vendue* (Smetana), proposée dans une nouvelle version néerlandaise. Entre les deux, il aborde son tout premier Luigi (*Il tabarro* - *Trittico*, Puccini) sur une péniche et regagne l'Opéra des Flandres où il chante Gonzalve dans *L'heure espagnole* ainsi que Brighella et Tanzmeister (*Ariane à Naxos*), deux prises de rôles. En concert, l'artiste s'est produit plus récemment avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (concerts de Nouvel An) et l'Orchestre Philharmonique de la Radio (Hilversum), avec lequel il se produit dans *Pietro* (*Die Gezeichneten*) de Franz Schreker sous Markus Stenz au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi que dans le ténor solo dans la cantate *Sulamith* de P.H. van Gilse, un concert dirigé par Stanislav Kochanovsky dans la grande Salle de Vredenburg à Utrecht.

Pistes pour la classe

En cours de français

Le livret du *Le Chevalier à la rose* a été écrit par Kessler et Hofmannsthal dans le goût des comédies légères du XVIII^{ème} siècle. Il prend d'ailleurs ses sources dans la pièce de théâtre *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière ainsi le roman de Jean-Baptiste Louvet de Couvray *Les amours du Chevalier de Faublas*.

Malgré la transposition géographique et sociale de l'argument dans la Vienne de l'époque de Marie-Thérèse, les personnages du *Chevalier à la rose* sont largement inspirés de ces ouvrages : Faninal, le Baron Ochs, Annina et Valzacchi proviennent des comédies de Molière alors que le roman de Louvet de Couvray a fourni la préfiguration des personnages de Sophie, de la Maréchale et d'Octavian.

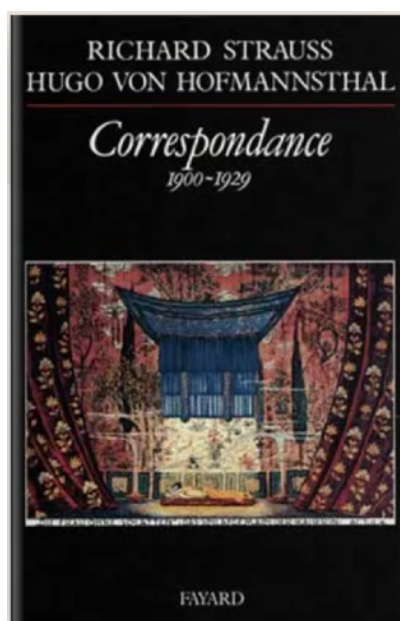
* Il serait intéressant de lire en classe des extraits de ces deux ouvrages consultables sur le site Gallica : [Monsieur de Pourceaugnac](#), [Les amours du Chevalier de Faublas](#).



En cours d'Allemand

Tout comme Mozart et Da Ponte ou Verdi et Boito, la collaboration entre le compositeur Richard Strauss et le librettiste Hugo von Hofmannsthal a marqué les esprits. Plusieurs opéras sont nés d'un fructueux travail entre ces deux hommes, dont *Elektra*, *Ariane à Naxos*, *Le Chevalier à la rose* et *La Femme sans ombre*.

- * Pour mieux connaître ces deux artistes nous vous conseillons de lire leurs biographies. Celle de Richard Strauss est consultable sur le site des [collections du musée de la musique](#) et celle d'Hugo von Hofmannsthal sur [ce site](#).
- * Si vous souhaitez plus d'informations les rapports qu'entretenaient ces deux artistes, vous pouvez lire les *Correspondances* (1900-1929).



Hugo von Hofmannsthal est aussi un des rares librettistes à être célèbre en tant qu'homme de lettre et poète.

- * Il serait intéressant de lire certains de ses ouvrages en allemand, dont : *Avant le jour*, *Lettre de lord Chandos*, *Elektra*, *Jedermann* ...
- * Voici comme avant-goût un de ses poèmes, *Pressentiment*

<http://www.zeno.org/Literatur/M/Hofmannsthal,+Hugo+von/Gedichte/Die+Gedichte+1891-1898/Vorgefuehl>

Vorgefühl

Das ist der Frühling nicht allein,
Der durch die Bäume dränget
Und wie im Faß der junge Wein
Die Reifen fast zersprengt,

Der Frühling ist ja zart und kühl,
Ein mädchenhaftes Säumen,
Jetzt aber wogt es reif und schwül
Wie Julinächte träumen.

Es blinkt der See, es rauscht die Bucht,
Der Mond zieht laue Kreise,
Der Hauch der Nachtluft füllt die Frucht,
Das Gras erschauert leise.

Das ist der Frühling nicht allein,
Der weckt nicht solche Bilder